

# REVUE ETUDES

## MARS 2011

Cécilia DUTTER

*Etty Hillesum,*  
*une voix dans la nuit*

Robert Laffont, 2010, 200 pages, 18 €.

Encore un livre sur Etty Hillesum, dira-t-on! Est-ce bien utile après la publication des *Ecrits: Journaux et Lettres, 1941-1943* (Seuil, 2008) de cette étonnante figure spirituelle qui a

interrogé la fin de notre agnostique xx<sup>e</sup> siècle? Répondons par l'affirmative, car cet ouvrage est une introduction remarquable à ce destin hors normes, qui aura exercé sur l'auteur une séduction avouée et que sa ferveur nous fait partager (au risque de quelque indulgence pour des choix discutables de notre héroïne). Le plaisir sera entier à lire ces pages limpides qui présentent – avec quelle clarté! – l'entourage familial et amical d'Etty – portraits superbement campés; regrettons toutefois le rien de pathos entourant sa relation avec son mentor Julius Spier, qui empêche de saisir l'importance déterminante (voire libératrice) de la mort de celui-ci. La progression intérieure et psychologique est restituée au fil d'une analyse psychologique d'une fine perspicacité. Le rôle de la méditation est bien souligné comme accès à l'intériorité et résistance à un environnement délétère. De même la pratique de l'écriture, élucidation et sculpture de soi, point nodal où s'examine la passivité active, l'articulation entre faire et être. La grande affaire reste cependant le rapport entre le processus (de thérapie) psychologique et la progression spirituelle, guidée par une espérance ou une foi. Le débat reste ouvert, d'autant que le « Dieu » d'Etty Hillesum se voit étranger et rebelle à quelque confession religieuse que ce soit, même si l'empreinte de la tradition chrétienne (augustinienne entre autres) est patente, certes contrebalancée par l'inspiration de Rilke ou de Tolstoï. Cécilia Dutter s'aventure parfois à un impressionnisme spiritualo-mystique qui se fonde sur des assonances ou des analogies entre des traditions hétérogènes, chrétiennes et surtout extrême-orientales. Ces humeurs de similitudes auraient mérité analyses plus rigoureuses: serait-ce finalement que le

« Dieu » d'Etty Hillesum est au fond ce « signifiant vide » qu'il s'agit de remplir (ou de colmater) à tout prix?